

— 60 —

Otro regester, mo ho ped
 Da digas eun arched d'am groeg,
 'Zo maro (*ter*)

P'antreas 'r regester en ti,
 A oa ar vroeg o tifuni,
 'Zo clanvic (*ter*)

Ha ganthi eur pladadet iod
 Ha daou liardet leas ribot,
 Coz c'haillon (*ter*)

Françoise BIDEU. *Planiel.*

ANN DEN NAO GUECH INTANV.

Nao guech intanv me a zo bet,
 Ha nao intanvès am eus bet.

O plega da c'houeza ann tan,
 'Zo marvet da gentan unan ;

Nac en tâl ann tan, gant ar riou,
 'Zo marvet eun all : setu diou ;

Nac o plega da c'horu 'r c'hèvr,
 'Zo marvet eun all : setu ter ;

O vessa 'r zaout, en dro d'ann ed,
 Hee'h è marvet ar bedervet ;

Hac o lacad ar iod en tremp,
 A varvas eun all : setu pemp ;

Hac o lacad ar piz en glech,
 A varvas eun all : setu c'huec'h ;

Ha pa grogas ann tan en Breiz,
 A varvas eun all : setu seiz ;

Ha pa varvas ann tan en Breiz,
 A varvas eun all : setu eiz ;

— 61 —

Monsieur le sacristain, je vous prie
 D'apporter un cercueil à ma femme,
 Qui est morte (*ter*)
 Quand le sacristain entra dans la maison,
 La femme était en train de se réveiller,
 Qui est malade (*ter*)
 Et avec elle une platée de bouillie,
 Et pour deux liards de lait baratté ;
 Vieux haillon (*ter*)

Françoise BIDEAU, *Ploudaniel*.

L'HOMME NEUF FOIS VEUF.

Neuf fois veuf j'ai été,
 Et neuf veuves j'ai eu (pour femmes).
 En se courbant pour souffler le feu
 Est morte d'abord une ;
 Et, auprès du feu, de froid,
 Est morte une autre : voilà deux ;
 Et en se courbant pour traire la chèvre,
 Est morte une autre : voilà trois ;
 En gardant les vaches, autour du blé,
 Est morte la quatrième ;
 Et en mettant la bouillie en trempe,
 Mourut une autre : voilà cinq ;
 Et en mettant les pois en trempe,
 Mourut une autre : voilà six ;
 Et quand prit le feu en Bretagne,
 Mourut une autre ; voilà sept ;
 Et quand s'éteignit le feu en Bretagne,
 Mourut une autre : voilà huit.

— 62 —

Breman 'm boa bet eur c'hoz!groegic,
Na dà nemet eur c'hildantic ;

Eur c'hildantic hac a oa hir,
Dape d'ei bete chouc he c'hil ;

O tibab piz deuz a vese fao,
A varvas honnès : setu nao !

Ann dewarlec'h, deuz ar beure,
Leker ann hini goz 'n he be ;

Ha digwener, mar ve clouar,
'C'h ei ma fried paour d'ann douar :

Ha disadorn, goude creiz-de,
'C'h ei ar zonerrien war he be ;

'C'h ei ar zonerrien war he be,
Ha, mar dansont, me rei ive.

Disul, goude ar gouspero,
Hec'h eio ma chass en canvo ;

Hec'h eio ma chass en canvo,
Rubano du deuz ho losto.

ANN INTANV COZ.

Eun intanv coz deuz ar Fouillé,
Lan dou di di, lan dou di dalla !

Varvas he wreg a greiz gourve.

Lan dou di, lan dou da, landoudi, di dalla !

Ter blac'hie iaouanc deuz a gèr
'C'h es di, da làret ho fater.

Oant ket 'wit làret ho fater,
Gant ann intanv o chaked per.

— Ma vijac'h bet eun intanv mañ,
A rojac'h d'imp peb a goublad. »

» Ann intanv coz oa ket fallaer,
A roas d'hé peb a goublad.

— 63 —

Maintenant, j'avais une vieille petite femme,
 Laquelle n'avait qu'une petite molaire ;
 Une petite molaire, qui était longue,
 Lui attrapait jusqu'à la nuque ;
 En triant des pois d'entre des fèves,
 Mourut celle-là : voilà neuf !
 Le lendemain, au matin,
 On met la vieille dans sa tombe (son cercueil)
 Et vendredi, si elle est refroidie,
 Ira ma pauvre femme en terre ;
 Et samedi, après midi,
 Iront les sonneurs sur sa tombe ;
 Iront les sonneurs sur sa tombe,
 Et, s'ils dansent, je le ferai aussi.
 Dimanche, après vèpres,
 Iront mes chiens en deuil ;
 Iront mes chiens en deuil,
 Des rubans noirs à leurs queues.

Chanté par Marie FEUTREN, *Kerbors*, août 1888.

LE VIEUX VEUF.

(C'était) un vieux veuf de la Feuillée,
 Lan dou di di, lan dou di dalla !
 (Dont) mourut la femme, en s'allongeant sur le dos.
 Landoudi, landouda, landoudi, didalla !
 Trois jeunes filles de la ville
 Allèrent à la maison (mortuaire) dire leur pater, (leur prière)
 Elles ne parvenaient pas à dire leur pater,
 Avec (le bruit que faisait) le veuf, en mâchant des poires.
 — « Si vous étiez un brave veuf,
 « Vous nous en donneriez à chacune une couple. »
 Le vieux veuf, qui n'était pas pingre,
 Leur donna à chacune une couple.